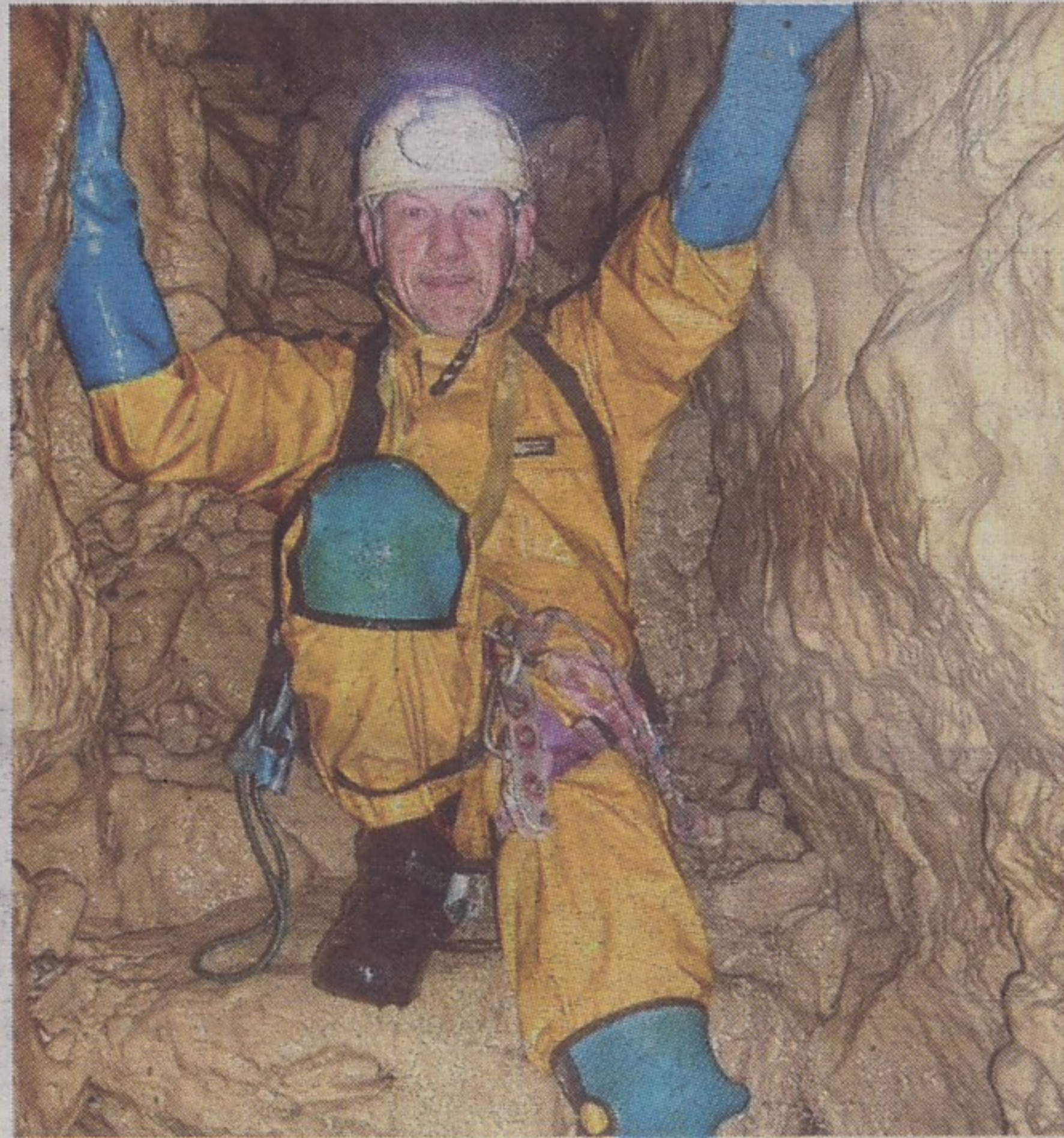


André et Agnès Collin, les amoureux des multiples profondeurs du Salève

Passionnés de spéléologie, André et Agnès Collin ont participé à de formidables découvertes sous le Salève. Animé par la curiosité, le couple ne tarit pas d'éloge sur les richesses du sous-sol. Récit de leurs incroyables explorations.

André n'oubliera jamais cette journée du 2 mars 2008. Point de départ d'une découverte scientifique majeure pour le Salève. Et moment d'extase pour ce passionné de spéléologie de 65 ans. Agnès, son épouse, elle aussi piquée par le virus des cavités, en rit encore aujourd'hui. « J'ai vu mon mari rentrer chez nous dans un état d'euphorie assez incroyable. Ça ressemblait à peu de chose près à une danse d'approche », se moque l'ancienne infirmière. Ce jour-là, en franchissant l'obstacle qui lui résistait et après de multiples explorations dans le gouffre de Bellevue situé à quelques centaines de mètres de sa maison à Monnetier-Mornex, André vient de mettre à jour une porte d'entrée vers la rivière souterraine qui longe le massif de bout en bout et qui alimente la source des Eaux-Belles d'Etrembières.

Ce coup de génie intervient



Accompagnateur de montagne au Salève pendant dix ans, André a eu envie d'en explorer les entrailles. Agnès, sa femme, l'a vite rejoint. © A. C.

alors qu'Annemasse Agglo mène justement à ce moment-là une étude approfondie du massif pour mieux connaître le cours d'eau qui nourrit son réseau d'eau potable mis en place sur une partie du territoire. « Le lendemain, on redescendait dans le gouffre avec Ludovic

Savoy, l'hydrogéologue genevois mandaté par l'Agglo », raconte André. Sa femme Agnès fait partie de l'équipe qui progressera au fil des galeries et des jours. Le scientifique réalisera plusieurs colorations en surface pour vérifier leur hypothèse. « L'intuition s'est vite confirmée



quand on est entré dans une grotte entièrement rose puis lorsque l'on s'est trouvé nez à nez avec un lac tout rose », évoque Agnès les yeux pleins d'étoiles. « C'était juste merveilleux. »

Membre du groupe spéléologique de Gaillard (GSG) et de la Société spéléologique de

Genève (SSG), le couple a mille anecdotes à relater sur les profondeurs du Salève. « Derrière chaque petit caillou peut se cacher un Graal », souligne l'ancien électricien aux cheveux blancs.

Tous deux se disent animés depuis quinze ans déjà par la même curiosité pour ce qui se

cache sous leur pied et par le même goût de l'aventure. « Ce qui nous a toujours intéressés ce sont les explorations, quand on ne sait pas ce que l'on trouvera au bout de la lampe ». Le sous-sol du Salève est devenu pour eux comme une deuxième maison. « Quand j'entre dans la salle Margaux du côté de la grotte des Crânes, j'ai le sentiment d'être chez moi », confie Agnès.

Les époux ont fait de la spéléologie une passion, qui les a amenés pendant un temps à « descendre » tous les samedis, à creuser à la main, à déplacer des mètres cubes de sable, à mettre leur corps à l'épreuve. « Quand pour la première fois, on entend un boum boum autour de soi alors que l'on rampe dans une galerie étroite et que l'on réalise en fait que l'on vient d'entendre battre son cœur contre la paroi, c'est juste magique », s'émeut André. Leurs multiples explorations leur ont permis d'avoir la primeur de baptiser de nombreuses cavités. On croise ainsi sous le Salève une galerie Agnès et un puits André. Mais aussi une faille « toc toc plouf », un puits de la semoule ou encore une galerie des fondues. Le reflet de mémorables aventures qu'il reste encore à raconter. JULIA CHIVET